

## Camille Corot en Bretagne, à Saint-Malo

Jean Baptiste **Camille Corot** (1796-1875) est un ardent peintre voyageur ; au cours de ses nombreux déplacements, il réalise des croquis et des études de paysages ; il esquisse à la plume, à la mine de plomb ou au fusain , pour ensuite retravailler ses modèles dans sa chambre, à l'auberge, ou dans son atelier parisien. Peintre de la nature, peintre des bois, des étangs, des aubes claires, des réveils, des villages, des passants, peintre des femmes également, voilà ce qu'il était, toujours prêt à sauter dans une diligence, en quête d'un nouveau motif.

Il fut l'un des premiers peintres découvreurs de la **Bretagne**, peu après Eugène Isabey (1803-1886), peu avant que Eugène Déveria (1805-1865) ou Charles-François Daubigny (1817-1878), dans le même temps que William Turner (1775-1851) ; il alla plusieurs fois dans la Péninsule , pour y découvrir la mer mais aussi la terre d'Armorique, par exemple chez son élève et ami Charles Le Roux (Nantes 1814-Nantes 1895), au manoir du Pasquiaud à Corsept en Loire Atlantique. Combien de fois viendra-t-il en Bretagne ? Au moins sept fois peut-être plus : 1829 - 1843 - 1845 - 1851 - 1855 - 1860 - 1865 - Aucun biographe ne pourrait précisément le mentionner, le Corot voyageur n'ayant jamais tenu un registre de ses déplacements.

Il vint pour la première fois en Bretagne en 1829 : « Je pars lundi 8 juin 1829 pour aller faire des études en Normandie et en Bretagne ; je reviendrai, je l'espère, vers la fin d'août, pour me précipiter dans les bras d'une famille que j'adore », annonça-t-il.

Une autre fois, sans doute dans les années 1850 , il pose son chevalet à Bourg-de-Batz, devant des femmes et des fillettes venues puiser l'eau d'une fontaine (ci-après).



Bretonnes à la fontaine - deux versions - Le Louvre et Philadelphie - 1850-1855 -

En juin 1860, Corot est avec Daubigny qui vient de se fixer à Auvers-sur-Oise ; mais au mois d'août, il part en voyage, sur les côtes de Bretagne, dans la région de la Rance, en compagnie de ses confrères

Ernest Dumax (1811-1893) et Louis-Jules Étex (1808-1888) ; il fait une série d'études à Saint-Malo, à Saint-Servan et à Dinan ; courant août, il date un dessin de Saint-Malo.

A **Saint-Servan**, Corot peint une voisine de la place de la Roulais et aussi deux paysages bucoliques avec au fond la tour Solidor ; la vue était sans doute prise du côté des Corbières ou sur la pointe d'Aleth ? Il utilise alors l'un de ses procédés habituels, un chemin qui démarre au premier plan et lui sert de « fuite » à son paysage. Pour ce séjour, Corot avait pu, aussi bien, descendre à l'hôtel du Grand Pélican dit auberge du Pélican Blanc, situé 10-12 de la rue Ville Pépin à Saint-Servan, puis rayonner à pied sur les bords de la Rance, pour ensuite aller jusqu'à Saint-Malo toujours à pied par marée basse ou en barque par marée haute (le pont roulant reliant les deux villes n'ayant été créé qu'à la fin de l'année 1873).

A **Saint-Malo**, il peint un voilier à quai ; curieusement, il pose son chevalet dos aux remparts et, au-delà du voilier, dépeint les abords de la côte de Saint-Servan ; manifestement, il préfère la nature aux vieilles pierres ; les vieux remparts, les vieilles portes de la ville close ne l'attirent pas comme ce sera le cas à Dinan ; il préfère ici faire face à la lumière, avec au premier plan, presque en contre-jour, ce que l'on a appelé « une goélette » dont il traite sommairement les détails techniques ... On perçoit à bord et sur le quai, la manœuvre de transbordement d'une chaloupe ...

Lors de ce déplacement, on dénombre de lui au moins les huit œuvres suivantes :

- Saint-Servan, paysage - retouché à l'atelier avant de le donner à Melle Mariette Trouillet (987)
- Saint-Servan, paysage - même motif mais vu d'un peu plus loin - Collection Frédéric Henriot et Ernest May - vente Ernest May du 4 juin 1890 - (988)
- Dinan, une porte de la ville - vente posthume Corot à M. Brame (989)
- Dinan, la porte du Jerzual - collection Thomy-Thierry - legs au Louvre - (990)
- Granville, bateaux de pêche - vente posthume à M. Saulnier - vent Saulnier en juin 1886 - (991)
- Saint-Malo, goélettes amarrées à quai - vente posthume Corot à M. Dechamp de Londres - Musée de Copenhague (992)
- Saint-Malo, une fontaine (ouvragée)
- Plus à Saint-Servan, le portrait de la voisine de la Place de la Roulais ... à identifier !



Dinan - la porte du Jerzual - 1860



Dinan, une porte de la ville - 1860 -

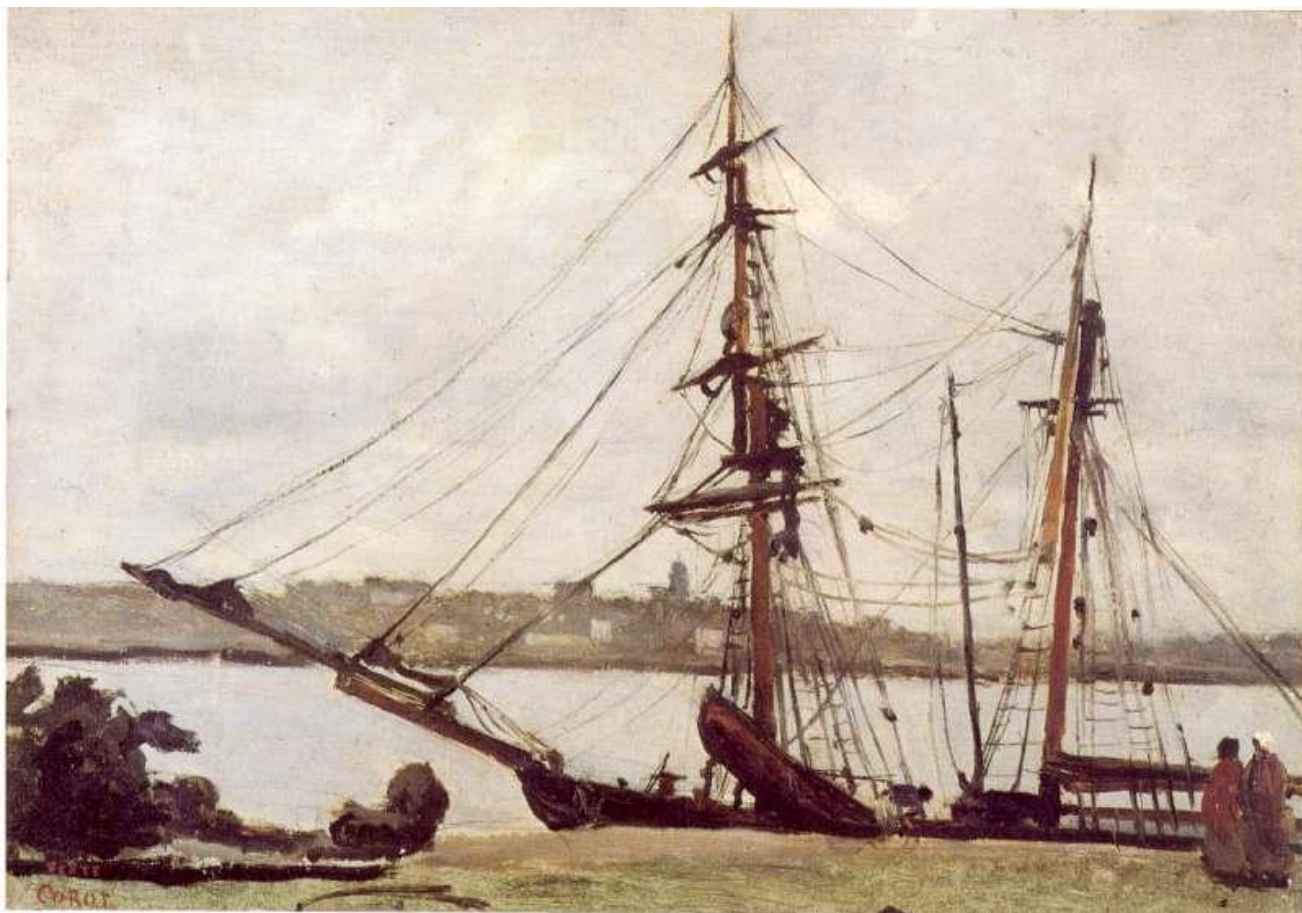


N° 987



N° 988

Les deux paysages de Saint-Servan - vue prise des Corbières ou de Aleth ? - 1860  
 Nous n'avons pas trouvé de meilleure reproduction !!



Saint-Malo, goélette amarrée à quai - 1860 - A La Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague -

Ce navire n'est pas une goélette comme cela est couramment indiqué en légende, mais en réalité un **brick-goélette** : un voilier à deux mâts avec un mât de misaine (avant) gréé entièrement en voiles carrées et un grand-mât (arrière) gréé entièrement en voiles auriques.

A cette époque, les bricks ou brigs étaient assez courants mais les brick-goélettes beaucoup moins. Les goélettes, avec leurs deux mâts gréés en auriques, n'apparaîtront que plus tard.

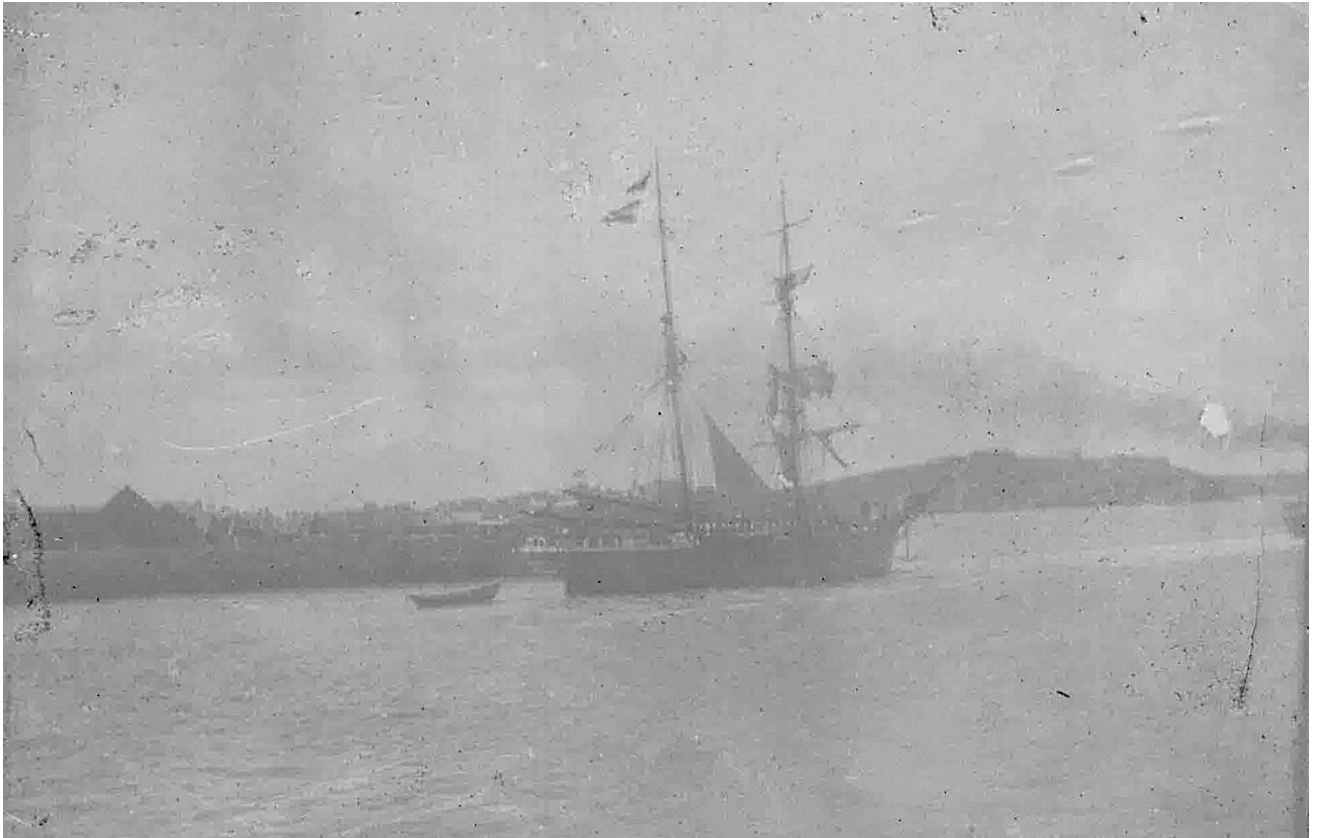
Au sein de l'**armement Lemoine**, nous n'avons retrouvé en 1860 qu'un seul brick-goélette : le « *Alice* » (1840-1866), sans doute identique à celui-ci-dessus .

A Saint-Malo, au cours de l'été, les navires à quai sont peu nombreux ; les navires à destination de Terre-Neuve ne rentrent que bien plus tard au cours de l'automne ; il ne pourrait s'agir ici que d'un navire-chasseur, de retour avant tous les autres, chargé de la cargaison de morues de plusieurs navires à la fois ; on croit y reconnaître le débarquement d'une chaloupe, les doris n'apparaîtront que plus tard ; autre hypothèse, il s'agirait d'un navire de commerce pour le cabotage, comme le « *Maurice* » ci-dessous.

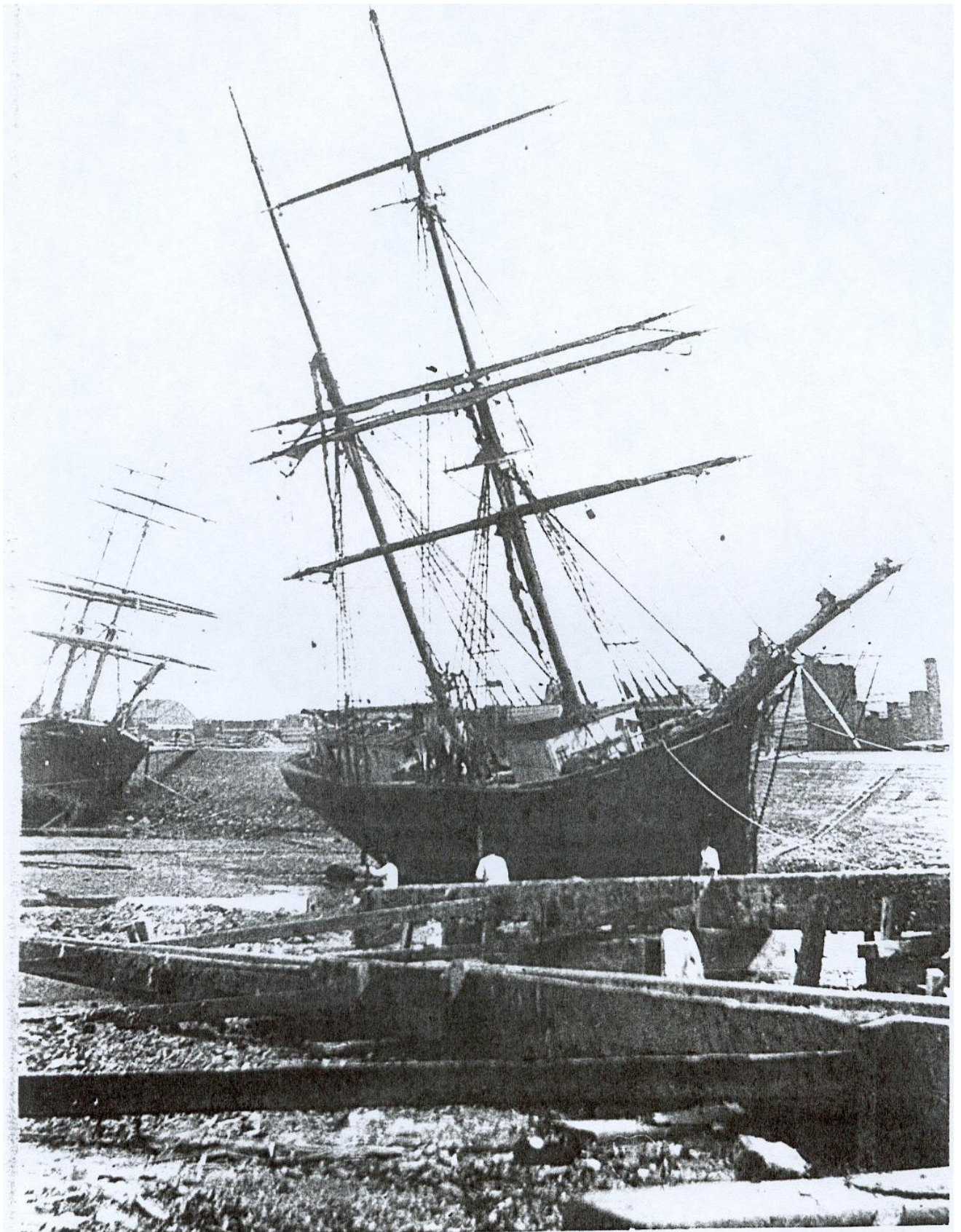


Vu sur internet : souvenir de Saint-Servan ? en 1873 ?

**Les brick-goélettes de l'armement Lemoine, postérieurs à 1860**



Brick goélette - Armement Lemoine - Saint-Malo

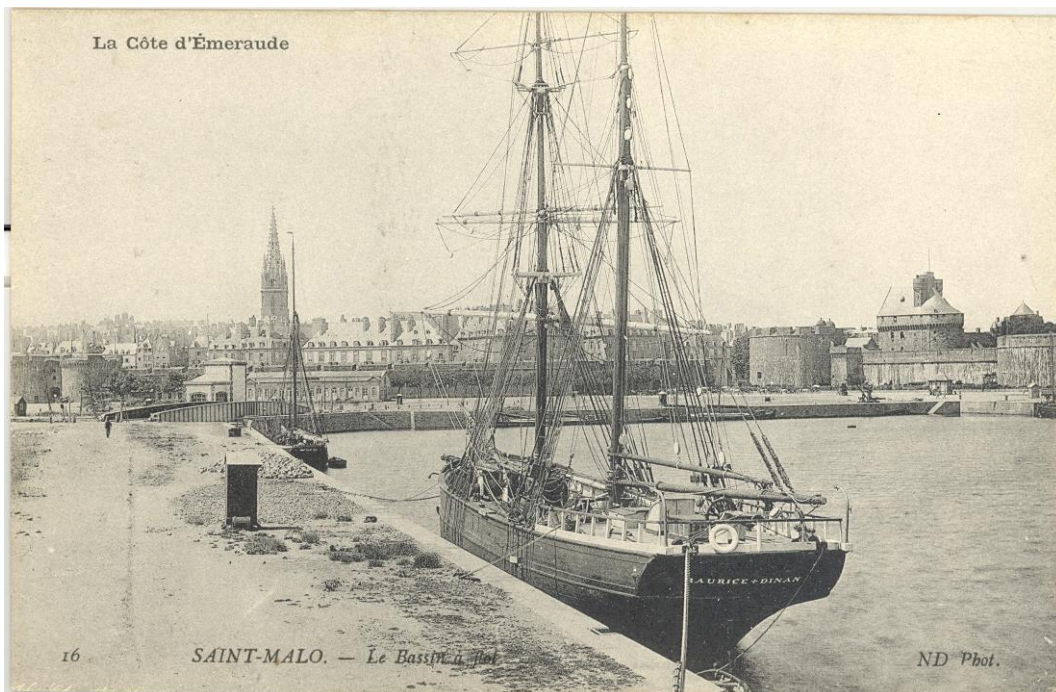


Brick-goélette au carénage - armement Lemoine - Saint-Malo





Brick-goëlette Marguerite -armement Lemoine - au départ de Saint-Malo pour Terre-Neuve



Brick-goëlette Maurice - Armement Lemoine - Saint-Malo - destiné au cabotage  
La prise de vue est ici très différente de celle de Corot !!

Y.D.F. (mai 2020)

**Sources :**

-L'œuvre de Corot par Alfred Robaut

-Corot par Jean Leymarie édition Albert Skira 1966

-Peintres de la Bretagne par Denise Delouche - librairie C Klincksieck - 1977 - pages 256 et svtes

-Centre Cristel éditeur d'art

-Archives de l'armement Lemoine

-Wikipédia